

## INTRODUCTION

### LA QUESTION DE L'ESPACE DANS LA JOIE ET LE DESTIN DU MOT « DILATATION »

Dès que la joie se lève, tout s'élargit. Notre respiration se fait plus ample, notre corps, l'instant d'avant replié sur lui-même, n'occupant que sa place ou son coin, tout à coup se redresse et vibre de mobilité, nous voudrions sauter, bondir, courir, danser, car nous sommes plus vifs dans un plus vaste espace, et le défilé resserré de notre gorge devient le gué du cri, du chant ou du rire déployé. Rire ou pleurer, rire en pleurant, pleurer en riant, qu'importe !, c'est la réponse au même excès de ce qui vient. Notre visage s'ouvre et notre regard s'éclaire. Qu'est-ce qui vient ? L'à venir. Mais il n'est pas seulement projeté, calculé, anticipé, imaginé, il surgit ici et maintenant, et c'est parce que cet *ici* et ce *maintenant* ne sauraient être ponctuels que tout s'élargit.

Il y va de l'inverse de ce que décrit Schiller dans l'ultime vers de son poème *Le Pèlerin* : *Und das Dort ist niemals hier !* (« Et le là jamais n'est ici ! ») : dans la joie, là vient ici, là est ici, et pourtant n'y vient pas jusqu'à s'y épuiser, jusqu'à y être tout entier, et c'est pourquoi il faut croître et partir. Non pas partir pour fuir l'ici, mais pour tenir la promesse que le là, ici, a fait s'ouvrir. La joie ne forme pas un état, mais un acte et un mouvement, une inchoation vive. Cet acte est l'acte

commun de l'homme et du monde, il ne peut être rabattu et mis en boîte dans la psychologie ni dans une pensée du « sujet ». La joie en effet donne de l'espace, du champ et du jeu, être joyeux, c'est être au large dans le grand large du monde soudain révélé comme tel, et l'épreuve de la joie est toujours une épreuve de l'espace en crue. Espace du soi, espace du monde ? Espace intérieur, espace extérieur ? Le propre de la joie est de rendre cette distinction caduque, et d'être indivisément une épreuve de soi et une épreuve du monde. Nul ne l'a mieux dit que Baudelaire, dans ces vers du « Balcon » :

*Que les soleils sont beaux dans les chaudes soirées !  
Que l'espace est profond ! que le cœur est puissant !*

C'est seulement quand l'espace s'approfondit que le cœur se renforce, et c'est seulement quand le cœur se renforce que l'approfondissement de l'espace nous est donné à voir et à vivre.

L'objet de ce livre est de penser et de décrire cet élargissement de l'espace, aussi bien extérieur qu'intérieur, dans la joie, selon les diverses formes et directions qu'il peut prendre. Cette dimension descriptive est capitale : elle préside au choix des auteurs qui seront étudiés et médités. Il ne s'agit en aucune manière de faire l'histoire des *définitions* philosophiques de la joie, ni des *doctrines* de la joie au fil de l'histoire de la pensée. Ceux dont le lecteur découvrira, ou retrouvera, ici la haute parole *décrivent* l'épreuve de la joie, et nous en ouvrent les chemins. C'est pourquoi il s'agit essentiellement d'auteurs spirituels, comme de mystiques ou de poètes, du début de notre ère au siècle dernier, et non pas de philosophes. La diversité en est grande, même si la tradition chrétienne prédomine.

Mais, grâce à Dieu !, l'épreuve de l'accroissement de l'espace de la joie n'est pas si rare que seuls quelques auteurs en aient parlé, car il y va de quelque chose d'universellement humain, et il est évidemment impossible d'en évoquer tous les témoignages, même en ne conservant que les plus forts. Constituer une anthologie arbitraire, qui ne serait guidée que par les préférences du signataire de ce livre, et limitée par ses ignorances, serait vain. Il fallait donc un second principe de délimitation et de sélection. Ce principe est le mot « dilatation », employé de

façon centrale et parlante, pour structurer la description du phénomène de la joie en crue. Il a servi de mot de passe ou de *Schibboleth*, à la porte de cet ouvrage, pour que ce livre n'atteignît point, par son format, une démesure qui eût accablé le lecteur, et laissé l'auteur pour mort, les attristant tous les deux. Cela ne conduit certes qu'à un sous-ensemble de ce qui a pu se dire de digne sur la joie, mais ce sous-ensemble a le mérite d'avoir un fil conducteur, une cohérence dans sa polyphonie même, et donc de pouvoir être abordé méthodiquement.

Existence et parole ne sauraient être séparées, puisque seul existe, au sens fort du mot, le porte-parole qu'est l'homme, celui dont le corps seul porte la parole, et qu'il n'existe que de la porter. Nommer sa joie *dilatation* n'est pas une dénomination qui viendrait après coup de façon hasardeuse, mais ouvre une dimension spécifique de cette épreuve, et en oriente le sens. C'est une des traditions de la joie, car même la joie hérite. Comme le dit Victor Hugo dans un poème saisissant des *Contemplations* sur l'être et le pouvoir des mots<sup>1</sup> :

*De quelque mot profond tout homme est le disciple*

Ce qui réunit les auteurs étudiés dans ce livre comme en une sorte de fraternité secrète, c'est qu'ils ont tous été les disciples du mot *dilatation*. Bien des voix ont fait résonner ce mot jusqu'à le faire devenir parole, laquelle préside à l'épreuve dont il recueille le lumineux éclat. Elles ont répondu de lui, et d'elles-mêmes par lui. Ce chapitre introductif explique les fondements de ce choix, trace les linéaments du destin de ce mot, et donc n'entre pas encore pleinement dans la chose même. Le choix de ce mot d'abord latin impliquait aussi une limitation aux langues où il est présent, c'est pourquoi il n'y a pas ici, par exemple, d'auteurs allemands, même s'il y a certes en allemand un riche vocabulaire de l'expansion et de l'élargissement (*Erweiterung*, etc.), et que Rilke, pour ne citer que lui, est un grand poète de la joie en crue. Mais une méditation sur la limite et sur l'illimité doit elle-même, conformément à son contenu, comporter une limite.

1. V. HUGO, *Les Contemplations*, I, 8, « Suite ».